

La Gazette

Ecole de français de Middlebury

Numéro 4 - Juillet 2025

Middlebury College

“ENRICHIR MA VIE UN PETIT PEU CHAQUE JOUR”



L'édito de la semaine

Et pourtant.....

Quand, au bout de la quatrième semaine, la routine Middleburyenne commence à me taper sur le système (Proctor, boulot, dodo), je me dis que c'est mon dernier été. Et pourtant...

Quand, au bout de la cinquième semaine, la nourriture à Proctor commence à me sortir par les trous de nez, je me dis que ma cuisine me manque. Et pourtant...

Quand certains soirs, la fatigue aidant, je me mélange les pinceaux, je me dis que je serais mieux sur une plage entourée de ma famille à faire la sieste. Et

pourtant...

Quand, par une journée annoncée ensoleillée, il se met à pleuvoir comme vache qui pisse et que, bien entendu, je n'ai ni parapluie, ni imperméable, je me persuade que c'en est fini de Middlebury. Et pourtant...

Quand, certaines nuits, le matelas de mon lit se met à chanter comme une casserole, que je rêve d'être dans mon propre lit, si confortable, je me demande, tel Sganarelle, ce que je suis venue faire dans cette galère. Et pourtant...

Si cette année est mon 26ème été- Pour ceux qui se le demandent, j'ai commencé à l'âge de 5 ans ;-)- je reviens à cause de VOUS les étudiant.e.s, Vous les

ami.es, Vous qui m'apportez tant et m'enseignez tant. Depuis toute petite, j'ai une grande soif d'apprendre. Et à Middlebury, je me sens comme un poisson dans l'eau. Chaque jour, j'apprends quelque chose de vous et comme dit le dicton français, je me couche moins bête le soir.

Je remercie donc chacun d'entre vous d'enrichir ma vie un petit peu chaque jour, et de partager une partie de la vôtre autour d'un repas, d'un café, de fous rires... au détour d'une conversation. Vous verrez que les amitiés forgées à Middlebury durent toute une vie. Et, tout comme moi, vous aurez envie de revenir. Et pourtant...

Barbara Sicot

Titres de la semaine

Jeanne Engelkemeir

Entretien avec
Ariane Ngabeu



Oliver Parsons

Poème :
Charlene



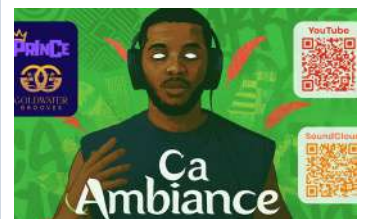
Football

Trois points et un prêt
bancaire

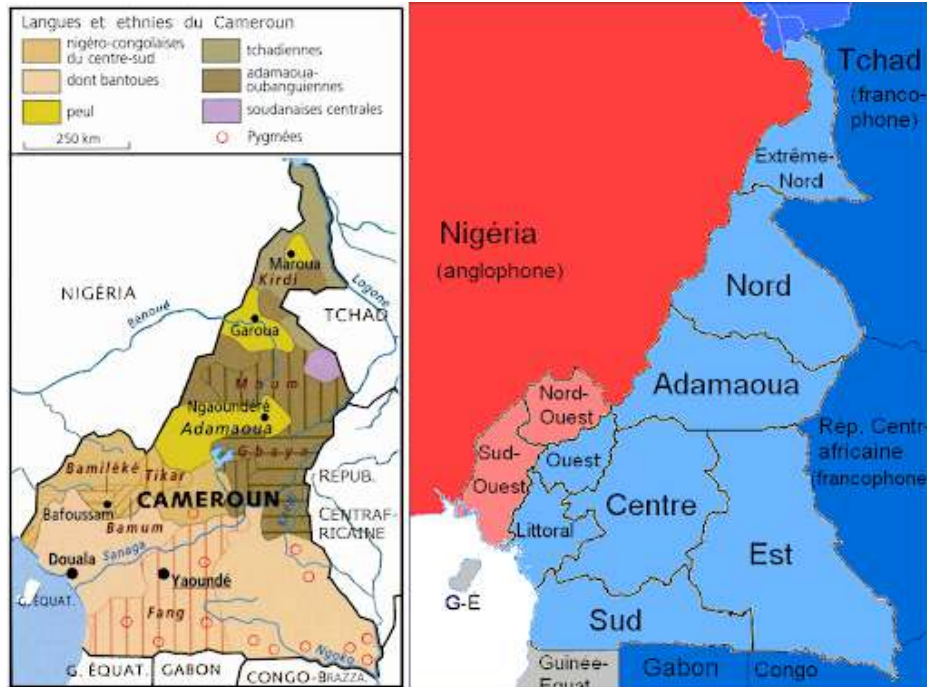


Prince

Ça
Ambiance



LES LANGUES LOCALES AU CAMEROUN I : L'HÉRITAGE COLONIALE



Deux cartes du paysage linguistique/culturel du Cameroun, à la gauche une esquisse des langues et des ethnies locales du Cameroun et au droit les régions francophones et anglophones au Cameroun.

Quelle(s) langue(s) enseigner à nos enfants ? Pour certain.e.s, cette question ne se pose pas. Mais pour d'autres (on pourrait dire la majorité), c'est une question qui mérite une sérieuse considération.

Au Cameroun, il existe environ 250 langues locales parlées parmi les communautés peuplant le pays, toutes appartenant aux nombreux groupes ethniques endogènes. Néanmoins, l'État ne reconnaît que deux langues officielles : le français et l'anglais. En effet, la 3^e partie du 1^{er} Article de la Constitution de 1996 déclare : « La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. L'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ».

Pourquoi cette mention explicite de valeur « égale » du français et de l'anglais ? Quelles significations porte la dernière phrase sur les « langues nationales » ? Voici le sujet de cette série d'articles : la politique linguistique du Cameroun.

Le paysage linguistique du Cameroun s'ancre profondément dans son histoire coloniale et postcoloniale. De ce fait, nous commençons cette série avec une esquisse de l'histoire linguistique du Cameroun. Pour une analyse de cette évolution, on peut se référer à l'article d'Ingrid Gómez Sanchez, « La question linguistique de la République Démocratique du Cameroun » (2017) ou à celui d'Ozias Mbida, « Entre contraintes et idéaux : quelle politique linguistique pour le Cameroun ? » (2020).

Bien que la colonisation allemande de 1884-1916 n'ait guère laissé de trace sur le plan linguistique, les effets venant de la division en deux du Cameroun en 1916 — une région allant à la France, l'autre à l'Angleterre — se ressentent jusqu'à aujourd'hui. Par exemple, en regardant la carte des dix régions du Cameroun, on voit clairement la séparation entre les deux régions anglophones (le Nord-Ouest et le Sud-Ouest ; ancienne colonie d'Angleterre avec l'actuel Nigéria) et les huit régions francophones (l'Extrême-Nord, le Nord, l'Adamaoua, l'Ouest, le Littoral, le Centre, le Sud, et l'Est ; ancienne colonie de la France).

Lorsque ces deux territoires ont gagné leur indépendance au début des années 1960, ils ont voté leur unification en tant que fédération bilingue le 1^{er} octobre 1961. Puis, le Cameroun est devenu un État unitaire en 1972.

Au fil des années depuis cette unification, la question de la langue demeure fortement liée au défi de trouver une identité nationale camerounaise. Cette question se présente aussi en double. En premier, on voit des conflits entre les francophones et les anglophones, par exemple dans la « crise anglophone », analysée en rapport avec l'histoire coloniale dans le livre de Sosthène Nga Efouba, *Du Cameroun britannique à la crise anglophone* (2018).

Mais il existe aussi la question de la place des langues locales. On peut voir un exemple de ce débat dans les Actes de Colloque l'identité culturelle camerounaise de 1985 par le Ministère de l'information et de la Culture, Yaoundé (cité par Mbida, p. 177).

Lors de ce colloque, on entend Jacques Fame Ndongo, qui constate « la nécessité de garder des langues étrangères telles que le français et l'anglais, seules capables de remplir la fonction unificatrice » (Mbida, p. 177). Mais de l'autre côté, on entend Engelberg Mveng, qui a proposé une sorte de valorisation de l'héritage mixte du Cameroun, en incluant les langues locales. Des langues française et anglaise, il a dit : « [elles] n'ont pas l'importance qu'on leur prête, celle de facteur primordiale de l'unité nationale » (Mbida, p. 177).

Et où en sont les langues locales aujourd'hui ? On en parlera la semaine prochaine...

Stephen Perry

ENTRE DEUX MONDES : ITINÉRAIRE D'UNE INTELLECTUELLE AFRICAINE



Ariane enseigne au niveau 4.

Ariane Ngabeu a commencé à Middlebury en juillet 2012 en tant que directrice des études à l'étranger au Cameroun et depuis juillet 2023, elle enseigne à l'école de français à Middlebury.

Le premier choc culturel pour la professeure Ariane Ngabeu, n'était pas quand elle est arrivée aux États-Unis pour la première fois pour étudier à l'université. Mais c'était au Cameroun, son pays natal, quand elle a dû quitter son petit village pour aller étudier au collège. C'était sa première rencontre avec un monde plus moderne, qui rimait avec certaines formes de solitude et de violence. Elle a dû apprendre à se défendre, à s'adapter, et à poser ses repères. Et c'est là qu'elle a compris, très jeune, ce que voulait dire devenir femme et s'affirmer, malgré tout.

Pour Ariane, il y avait des femmes – réelles et imaginaires – qui lui

ont donné la force de croire en ses rêves, d'oser, et d'agir ! D'abord, c'était sa mère : une femme forte et déterminée, qui lui a appris que seul le travail permettait de s'épanouir. Même sans éducation moderne, sa mère lui a transmis des valeurs fortes : la persévérance, le sens du devoir, et la dignité. Ensuite, c'était une figure littéraire qui l'a profondément inspirée : la Grande Royale dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. C'est une femme de pouvoir, capable de décider de l'avenir de tout un peuple. Elle a fait comprendre à Ariane que, même dans un monde patriarcal, les femmes pouvaient jouer un rôle décisif. Et enfin, il y avait une rencontre concrète qui l'a profondément marquée : celle de Madame Josiane Mbakop, ancienne directrice de l'ONG VEPDEF, engagée dans la promotion de l'entrepreneuriat féminin, et aujourd'hui à la tête de See the Way (SDWE – Sustainable Development and Women Empowerment). Travailler à ses côtés lui a montré, de manière inspirante, qu'une femme africaine pouvait être à la fois créatrice, meneuse et actrice du changement, avec vision, détermination et courage.

Quand Ariane est arrivée aux États-Unis pour commencer son doctorat à l'Université de Boston, tout était nouveau et un peu déroutant : le système académique, les attentes, le rythme... Elle était à la fois fascinée et un peu perdue. Heureusement, le Professeur Ambroise Kom et la Professeure Odile Cazenave l'ont accompagnée avec bienveillance et beaucoup aidée à s'adapter. Grâce à leur soutien, elle a peu à peu repris confiance. Plus tard, son expérience

avec Middlebury l'a tout autant marquée, notamment pendant sa fonction de directrice du programme au Cameroun. Les échanges avec les étudiant.e.s, leur curiosité sincère et leur profond respect pour la culture camerounaise ont rendu chaque rencontre précieuse et enrichissante. Ces deux expériences, bien que très différentes, ont profondément transformé sa manière de concevoir l'enseignement, le dialogue interculturel, et même sa propre trajectoire personnelle.

Pendant l'année scolaire, Ariane enseigne le français et les cultures africaines à l'Université Howard. (HBCU: Universités et collèges historiquement noirs aux EU). C'est un environnement unique qui se reconnecte à son passé, à ses racines. Chaque jour, elle y apprend que l'écoute et la compréhension de l'autre sont les clés du vivre-ensemble. Et Ariane garde beaucoup d'espoir en voyant l'engagement et l'ouverture d'esprit des étudiant.e.s de Middlebury. À travers l'apprentissage du français et la découverte des cultures francophones, ils et elles développent une vraie curiosité pour le monde et une belle capacité d'écoute. Son conseil : restez curieux, restez humbles, et posez des questions. Apprendre une langue, c'est apprendre à se décentrer, à comprendre l'autre, à voir le monde autrement. Et c'est cette ouverture-là qui, elle en est convaincue, peut rendre notre monde un peu plus humain.

Jeanne Engelkemeir

CHARLENE



Un poème d'Eleni Sikelianos, traduit par Oliver Parsons.

Un poème d'Eleni Sikelianos, traduit par Oliver Parsons.

Charlene

Chacun d'entre nous
Chaque personne est l'atmosphère de leur
propre planète

Enfermez le futur dans votre foi avec l'audace
d'une attrape somptueuse
Le futur il n'y a plus rien.

Charlene, vos cheveux étaient
une grande fille, titanesque blonde comme la
fumée des cigarettes
Vous aviez un bateau sur le fleuve, un petit
bateau lié à la berge

un bateau en bois, de luxe : la définition de la
liber-
té

Vous pouviez partir, revenir
partir, re- venir

sans les poids des vos actions
déchirer les organes de votre corps

Charlene
Le corps tient les voyelles comme un bébé qui
saisit le « O »
Obliquement : U le futur de votre foi
U foie bleu
pourquoi U
Bleu clair Charlene
L'émeraude du rein
Mangez votre bol d'argent

Oliver Parsons

ÇA AMBIANCE (GOLDWATER GROOVES 15E ÉDITION)



Plongez dans l'univers de "Ça Ambiance" avec le dernier mix afro-francophone de Prince !

Le nouveau mix afro-francophone de Prince est une pure invitation à l'ambiance ! Laissez son énergie vibrante vous transporter pour une fête garantie, où que vous soyez.

La Gazette

Ecole de français de Middlebury

Hors-série - Spécial musique ! Retrouvez tous les articles des étudiant.e.s du cours de culture musicale sur le site de la Gazette !



<http://schooloffrench.middcreate.net>

TROIS POINTS ET UN PRÊT BANCAIRE



Premier match et premiers points pour les francophones. Photo/Anamaria.

FRANCOPHONES	2 - 0	SINOPHONES
--------------	-------	------------

Fiche technique

Arbitre : 4 personnes différentes

Mi-temps : 1-1

Score final : 2-0

Buts : Pascal (8e); Bobby (40e)

Les Bleu.e.s de Wedsly et Brahim lancent parfaitement leur saison avec une première victoire 2-0 contre une talentueuse équipe de l'école de chinois.

Une saison qui démarre sur les chapeaux de roue. Dans une rencontre où les Francophones ont souvent souffert contre les nombreux assauts chinois, la ligne Maginot a (cette fois-ci) tenu bon. Et ce malgré un effectif deux fois plus grand de l'autre côté du terrain.

“Le renard des surfaces”

Dès l'entame de la partie, les étudiant.e.s de l'EF mettent du rythme dans le jeu, à l'image de nos supportrices préférées Anamaria et Mulu, qui transcendent le match depuis les tribunes. Chinois et francophones se rendent coup pour coup, mais assez vite, l'expérience

de Pascal “Papin” Somé, fait la différence. Tel un renard des surfaces des temps modernes, le joueur le plus capé de la sélection intercepte une passe en retrait pour le gardien adverse, avant d'assommer l'école de chinois d'un “plat du pied sécurité” de grande classe (1-0, 8e). Galvanisé.e.s, les joueurs de l'EF enchaînent les bons coups et prennent leur marques sur la pelouse du célèbre *South Street Field Stadium*. Clay est dans tous les coups, et Owen assure les percées francophones en pointe. Or, le Vermont reste le Vermont, et comme on le sait, le vent tourne assez vite. Vexé.e.s, les sinophones s'emparent du ballon et martyrisent les Bleu.e.s de tous les côtés. A gauche, à droite ou même dans l'axe, le rouleau compresseur chinois est en marche, et les étudiant.e.s de l'EF souffrent. Mais fort heureusement, la patronne Anne-Charlotte veille au grain en défense centrale, tout comme notre tennisman des grands jours, Ben, qui intercepte un grand nombre de ballons à l'entrée de la surface. Retrouvant ses jambes d'antan, président Roussellier assure sur le côté droit, tout comme William et Mai à gauche. A la mi-

temps, le score reste inchangé et les Bleu.e.s peuvent souffler.

La muraille bleue

Au retour des vestiaires, les Chinois continuent leurs attaques incessantes. Mais les joueur.euse.s de Bradsly (Brahim+Wedsly) résistent encore et toujours en défense, telle une muraille impénétrable dressée devant la surface de réparation, parvenant en même temps à mieux distribuer le ballon pendant les contres et les phases de domination, à l'image du second but de l'école. Après un bel arrêt de Robiel, Auggie peut lancer Clay sur le côté droit. Éliminant deux joueurs, il parvient à transmettre le cuir à Owen qui frappe un missile à bout portant. Le gardien adverse repousse, mais il ne peut rien faire face au flegme de Bobby “Moore” Daulton, qui achève le travail (2-0, 40e). Avec cette balle de break convertie, les *Bradslyiens* continuent d'exploiter les ailes et manquent d'enfoncer le clou à plusieurs reprises. Les étudiant.e.s de chinois tentent et retiennent, mais en ce 27e anniversaire de la victoire des Bleus en 1998, les francophones sortent vainqueurs du match et peuvent lever les bras au ciel comme Iga Swiatek sur le gazon londonien de Wimbledon. Premiers points engrangés, et surtout premiers chèques de bonus promis par le président Roussellier, qui va devoir trouver des financements auprès d'un fonds d'investissement marseillais. Prochain match samedi prochain à 10h30, contre l'école d'allemand.

Connor Owens

A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE, UN RENCONTRE AVEC "LA ROMY SCHNEIDER DES VÉLOS"



Jill et son vélo, chassant le maillot jaune. Photo/Connor Owens (Brool Video).

J'étais à Paris l'été 2018. Si vous suivez le foot, vous connaissez la signification de cet été. Permettez-moi de commencer par le début.

Chers amis/chères amies de l'Ecole de français,

J'espère que vous profitez du séjour et que l'été commence bien. Le mien débute, comme le vôtre, ici dans le Vermont où m'attendait mon vélo d'occasion acheté en 2024. Après notre relation à distance, nous reprenons enfin notre belle aventure !

Je pourrais parler de mes études. Cette fois-ci, par cette lettre, je tente de décrire mon coup de cœur avec cette amie à deux roues. D'autant plus, je vais expliquer

son importance dans ma vie. Je crois que vous aimerez cette petite histoire.

D'abord, il faut admettre qu'il n'y a rien de masculin concernant cette bicyclette. L'après-midi de notre première rencontre, dans le village de Middlebury, elle se dressait dans la cour du magasin, *Frog Hollow Bikes*. Tandis que les autres vélos d'occasion avaient l'air plutôt tristes et abandonnés, la voilà, rayonnante. J'étais étonnée de voir une si belle bicyclette. Possédant une posture digne et élégante, une finesse et une grâce, elle est la Romy Schneider des vélos, actrice franco-allemande lumineuse, vous la connaissez ? C'est elle qui a joué avec Alain Delon dans le film *La Piscine*. Je continue. La décision prise, l'achat a été immédiat. À propos de taille, nous nous

correspondons, Romy et moi, ce qui est essentiel. Ses proportions sont parfaites: un cadre délicat légèrement courbé; un guidon droit; une selle moelleuse et confortable; deux pédales originales; des pneus en bon état et tout à fait performants. Ma compagne n'a qu'un seul défaut, que vous allez trouver charmant: l'un des freins ne fonctionne guère, l'autre pousse avec un cri de joie. À cet ensemble complet, elle porte un panier en toile grise, original au vélo. Celui-ci, accroché derrière la selle, me permet de stocker des goûters, notamment des pêches, deux ou trois. Quant à son âge, la beauté est née à Chicago en 1972. Sa couleur est vert métallique. Son modèle, le Schwinn Breeze. Outre quelques tâches de rouille, à peine visibles, elle maintient sa souplesse sur la route. Sa jeunesse n'a pas disparu.

Grâce à ces qualités physiques, cette amie est devenue un objet d'adoration. Mais son esprit est d'autant plus admirable. Bien sûr, au niveau pratique, elle me fournit un moyen efficace de déplacement. Mieux encore, elle représente l'indépendance et la liberté. Elle représente la fidélité. Nous roulons ensemble n'importe où et n'importe quand. Je crois souvent au destin. Vous allez donc comprendre que cette aventure, Dieu l'avait peut-être arrangée. Cherchant une âme sœur dans le Vermont, nous nous sommes retrouvés toutes les deux.

Si par hasard vous la voyez sur le campus, venez lui dire bonjour!

Jill Abelson

Bélier : L'entrée de Neptune dans votre salle de bain rendra vos douches philosophiques. Vous penserez à la chute de l'Empire romain au lieu de vous laver les cheveux. Résultat : vous puez le passé. Achetez du shampoing et passez à autre chose.

Taureau : Votre obstination naturelle se transformera en obsession pour la machine à paninis de Proctor. Vous camperez devant comme si c'était un concert de Taylor Swift. Mais engagement d'honneur oblige, pas de Taylor pendant l'attente, ça sera du Gims.

Gémeaux : Vous serez pris.e d'une envie soudaine de parler en rimes. Personne ne comprendra rien. Vous non plus. Mais vous gagnerez au Scrabble, alors on vous pardonnera vos délires de poète maudit.

Cancer : Un.e ami.e vous proposera de faire un pique-nique au bord du lac Dunmore. N'y allez pas. Non pas à cause des moustiques, mais parce que Jupiter en rétrograde attire les mouettes kleptomanes. Et elles aiment le pain, le fromage et le sauciflard.

Lion : Vous brillerez de mille feux cette semaine. Littéralement. C'est peut-être la faute à cette nouvelle crème

solaire que vous venez d'acheter. On vous verra de loin, on vous évitera aussi. Mais rien à faire, vous serez majestueux.se dans votre solitude lumineuse.

Vierge : Vous tenterez de ranger la salle de classe après le cours... Grave erreur. Mars rétrograde et active le syndrome du bordel universel. Rien ne restera à sa place. Même vos pensées. Respirez. Buvez une tisane.

Balance : Vous rêverez d'un monde où les devoirs s'écrivent tout seuls. Mercure vous encourage à croire en vos rêves. Mais pas trop. Finissez quand même cette dissertation sur le passé simple. Ou fakez un blackout wifi, comme d'hab.

Scorpion : Vous rayonnez d'une aura mystérieuse cette semaine. Pluton booste votre magnétisme, et tout le monde semble captivé par votre regard intense (même les plantes de la cafétéria se tournent vers vous). Profitez-en pour briller, séduire, ou simplement obtenir la dernière part de gâteau sans dire un mot.

Sagittaire : Vous aurez envie de partir à l'aventure, mais vos chaussettes dépareillées tenteront de vous retenir. L'univers vous teste. Résistez à l'appel de la machine à laver. Partez. Même pieds nus.

Capricorne : Cette semaine, tout vous réussit. Vous entrez dans une pièce, et l'ambiance s'améliore instantanément. Les astres vous déroulent un tapis rouge : files d'attente qui avancent vite, compliments inattendus, et même un croissant encore chaud à Proctor. Le monde vous aime, et franchement, il a bien raison.

Verseau : Une envie de danser vous saisira au milieu du cours de phonétique. Ne luttiez pas. Faites un moonwalk discret entre deux liaisons obligatoires. Votre prof sera déstabilisé.e mais secrètement impressionné.e.

Poissons : Ah ! La Gazette sent bien que c'est votre semaine. D'ailleurs, il y aura du renfort ce jeudi chez la *team* Poissons. Un mystérieux Breton armé d'une bouteille de rouge et d'un pass VIP pour la soirée salsa débarquera à Proctor, pour le plus grand bonheur de tout le monde. Saurez-vous le reconnaître ? N'hésitez pas à le dessiner sur la porte des assistant.e.s à Coffrin 401...

Connor Owens,
astrologue diplômé de
Castelnaudary



Notre Facebook
École de français
de Middlebury



Notre Instagram
efmidd



Notre site internet
Toutes les infos
dont tu as besoin

